

## Références :

Basso Fossali, Pierluigi (2021), « Le respect de/dans La Ville : Confrontations praxiques et vulnérabilité des identités urbaines », in Fontanille, J., Öztokat Kılıçeri, N., Çağlakpınar, B. (eds.), *Languages and Meaning of the City*, Istanbul, Istanbul University Press, pp. 39-63, 2021. DOI : <https://doi.org/10.26650/B/AA04.2021.001-3>

Fontanille, Jacques (2008), *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF.

Fontanille, Jacques (2011), *Corps et sens*, Paris, PUF.

Subra, Philippe (2016), *Géopolitique locale : Territoires, acteurs, conflits*, Paris, Armand Colin.

Thiburce, Julien (2021), L'antiskate, un dispositif architectural entre désaccord politique et harmonie esthétique. In *Actes du Congrès international de l'Association Française de Sémiotique 2019*, « (Dés)accords : à la recherche de la différence propice », AFS éditions, pp. 339-352. URL : [http://afsemio.fr/publications/actes\\_congres/actes-congres-afs-2019/](http://afsemio.fr/publications/actes_congres/actes-congres-afs-2019/)

**Pierluigi BASSO FOSSALI** est professeur en Sciences du langage à l'Université Lumière Lyon 2 et directeur du laboratoire ICAR (UMR 5191) à l'ENS de Lyon. Actuellement, il est coordinateur du Conseil Scientifique du Séminaire International de Sémiotique à Paris, et Vice-président de la section 07-Sciences du langage au CNU. Il a été Président de l'Association Française de Sémiotique de 2017 à 2022. Une synthèse de ses positions théoriques est disponible dans la monographie *Vers une écologie sémiotique de la culture. Perception, gestion et réappropriation du sens (Limoges, Lambert-Lucas, 2017)*.

Ses recherches s'inscrivent à l'intérieur d'un projet de sémiotique des cultures qui vise à articuler trois approches épistémologiques : (i) l'étude des relations entre médiations linguistiques et expérience perceptive, (ii) l'analyse des stratégies énonciatives et figuratives des textes et (iii) l'attestation et la description des pratiques de création et d'interprétation d'objets culturels par rapport à des institutions de sens spécifiques (domaines). En ce sens, son projet scientifique est unitaire et se développe sans discontinuité depuis la publication du livre *Il dominio dell'arte (Roma, Meltemi, 2002)*. Parmi les initiatives éditoriales les plus récentes, on peut rappeler les directions d'un numéro de Langue française (no 206, 2020) et d'un numéro de Langages (no 221, 2021) consacrés à une linguistique et à une sémiotique du discours programmateurs, aussi bien que les directions de l'ouvrage *Créativité sémiotique et institution du sens dans la dialectique entre l'individuel et le collectif (Limoges, PULIM, 2021)* et des *Actes du Congrès de l'AFS, (Dés)Accords. À la recherche de la différence propice. Association Française de Sémiotique (2021)*.

Orcid : <https://orcid.org/0000-0001-8460-2049>.

Courriel : [pierluigi.basso\[at\]univ-lyon2.fr](mailto:pierluigi.basso[at]univ-lyon2.fr)

**Julien THIBURCE**. En couplant les outils de la sémiotique, de l'analyse du discours et de l'analyse conversationnelle, ses travaux portent sur les dynamiques de co-construction du sens et sur les formes de négociation d'expériences, de savoirs et de valeurs au travers des pratiques sociales et langagières en interaction. Dans une approche sur corpus, il mobilise notamment des méthodes visuelles (photos et vidéos in situ) pour enquêter sur les transformations des relations matérielles, affectives et symboliques qui se nouent entre des agents sociaux et leurs environnements. Aussi, dans une attention et une affection portées au dialogue avec un public extra-académique, il conçoit et anime des dispositifs de médiation scientifique et culturelle (articles de vulgarisation, ateliers de lecture de cartographies, balades urbaines guidées, entre autres).

De 2015 à 2018, Julien Thiburce a réalisé sa thèse de doctorat de sciences du langage à l'Université Lyon 2 et au laboratoire ICAR (UMR 5191), en collaboration avec les musées Gadagne (musée d'Histoire de la Ville de Lyon), sur les formes d'appropriation de la ville au cours de balades urbaines guidées sur la thématique du skateboard. De 2019 à 2021, il a été chercheur post-doctoral CNRS au laboratoire ICAR (UMR 5191) et a codirigé une étude des représentations des prisons en contexte muséal, intitulée *PrisM (Prisons et Musées)*. Il est actuellement ingénieur de recherche à l'ENS de Lyon, dans le cadre du projet *Augmented Artwork Analysis (ANR20-CE38-0017)* co-financé par l'ANR (France) et le FNR (Luxembourg).

Il est lauréat du Prix de la Jeune Recherche de la Métropole de Lyon 2021 dans la catégorie « Humanités et urbanité ».

Page personnelle :

<http://www.icar.cnrs.fr/membre/jthiburce/>

CV HAL : <https://cv.archives-ouvertes.fr/julien-thiburce>

Courriel : [julien.thiburce\[at\]ens-lyon.fr](mailto:julien.thiburce[at]ens-lyon.fr)

# Séminaire interdisciplinaire CRISIS Lingua urbana : construction du langage, construction du tissu urbain

COORDINATION ET MODÉRATION :

Yulia Yurchenko (ÉCHANGES UR4236), Daria Kholodova (INALCO)



**Olga A. SULEIMANOVA**  
et **Irina V. TIVYAEVA**  
Professeures au Département  
de Linguistique et de Traductologie,  
Institut des Langues Étrangères, MGPU

**Espaces urbains :  
l'in/visibilité linguistique,  
ou l'explicite et l'implicite  
dans le discours urbain.**

Les communications seront présentées en anglais.

**Pierluigi BASSO FOSSALI**  
Professeur en sciences du langage,  
Université Lumière Lyon 2, UMR 5191 ICAR

**Julien THIBURCE**  
Docteur en sciences du langage,  
ENS de Lyon, UMR 5191 ICAR

**Empêcher pour  
faire respecter, respecter  
pour ne pas faire interdire :  
exercices de liberté et  
dispositifs de gestion  
des pratiques  
de/dans la ville.**



**Vendredi 24 mars 2023**

10h00-12h00

T1 Pôle Multimédia - salle de colloques 1

Faculté ALLSH d'Aix-Marseille Université - 29 avenue R. Schuman Aix-en-Provence

Lien Zoom pour celles et ceux qui ne pourront pas se déplacer à Aix-Marseille Université :

<https://univ-amu-fr.zoom.us/j/82529234079?pwd=VUVOSjRlTERpUldFdDQrWnE2c2hEdz09>

**Olga A. SULEIMANOVA  
et Irina V. TIVYAEVA**

Professeures au Département  
de Linguistique et de  
Traductologie, Institut des  
Langues Étrangères, MGPU

**Espaces urbains :  
l'in/visibilité linguistique,  
ou l'explicite et l'implicite  
dans le discours urbain.**

From the moment an individual steps out into the city streets and onto public transport or other city domains s/he enters into an unspoken dialogue which is going on between the city and its citizens through a variety of communication channels, both textual and visual, each of which relies on its own hybrid discourse. Audio, visual and textual modalities combine to project an image which the city (through its authorities) intends to translate to its inhabitants. What does the city have to say to its residents? Why? How? What can they see and hear? What do they understand and what instructions and ideas are expected to follow? The principles and ultimate goals of all the messages basically coincide, as they are all meant to resonate with the social background and operating

political and social practices, and to translate administrative power.

In their presentation, Olga A. Souleimanova and Iriva V. Tivyaeva, accompanied by the students of the Moscow City University, will present the special issue of the Visual Anthropology Journal entitled « City places: Linguistic in/visibility; or the explicit and the implicit in urban discourse ». In this issue of Visual Anthropology six authors address the issue of the city discourse from the point of view of the discourse of power. Different channels through which city messages can be delivered are being analyzed: naming principles for metro stations (Olga Suleimanova and Daria Kholodova); outdoor advertising addressing youth (Natalia Beklemesheva and Natalia Chekmaeva); commemorative plaques (Irina Tivyaeva) and the QR codes posted on many historic buildings (Olga Suleimanova, Marina Fomina and Natalia Chekmaeva), codes which, when decoded, also translate the national legacy.

The authors are adopting a multidisciplinary approach that helps to see complex multidimensional structures representing culturally relevant knowledge.

#### References :

Visual Anthropology Vol. 36, No. 1 (2023). ISSN 0894-9468

*Olga A. Suleimanova est titulaire d'un Doctorat en Sciences du Langage et d'un Doctorat en Linguistique Russe au Département de Linguistique et de Traductologie, Institut des Langues étrangères, Université de la ville de Moscou. Elle est spécialisée dans les études sémiotiques, culturelles et discursives et s'intéresse particulièrement à la représentation verbale et non verbale des structures cognitives dans le discours. Ses intérêts de recherche actuels couvrent la communication dans les espaces urbains multiculturels ; la sémiotique des transports publics et de la navigation dans les rues de la ville.*

*Irina V. Tivyaeva est titulaire d'un Doctorat en Sciences du Langage. Elle est professeure au Département de Linguistique et de Traductologie, Institut des Langues Étrangères, Université de la ville de Moscou. Pr Tivyaeva est spécialisée dans la théorie de la communication, les études culturelles et discursives axées sur la représentation verbale et non verbale des modèles culturels et des structures cognitives dans le langage et le discours. Ses intérêts de recherche actuels incluent la communication polycode dans les espaces urbains multiculturels et les effets de la Covid-19 sur le paysage linguistique.*

**P. BASSO FOSSALI**

Professeur en sciences du langage,  
Université Lumière Lyon 2, UMR 5191 ICAR

**J. THIBURCE**

Docteur en sciences du langage,  
ENS de Lyon, UMR 5191 ICAR

**Empêcher pour faire  
respecter, respecter pour  
ne pas faire interdire :  
exercices de liberté et  
dispositifs de gestion des  
pratiques de/dans la ville.**

Si l'urbanité peut être vue, côté pile comme liée à des formes de socialité et de mondanité harmonieuses, où faire groupe en mettant en commun des valeurs, côté face, elle peut être appréhendée à partir des relations agonistiques et conflictuelles entre les habitants tout comme entre les institutions et les administrés, et plus largement encore entre territoires (intra- ou extra-muros).

Dans son ouvrage consacré à la géopolitique locale, le géographe Philippe Subra (2016) s'est notamment intéressé à la dimension conflictuelle potentiellement sous-jacente à l'aménagement de territoires et ce à différentes échelles. Aussi note-t-il que « *le conflit* n'est pas seulement le produit d'un projet : il *naît de la rencontre entre un projet et un territoire*. Autant que les caractéristiques du projet, ce sont celles du

territoire qui font le conflit, son histoire, sa sociologie, la culture de la société locale qui s'y est développée, la valeur qui lui est attribuée (valeur paysagère, patrimoniale ou du point de vue de la biodiversité). Et l'incompatibilité entre ces caractéristiques et celles du projet » (Subra, 2016 : 63). Plutôt que de parler de conflit en tant que tel, une telle approche permet d'introduire « une notion d'une grande importance opérationnelle : celle de *potentiel conflictuel* » (Subra, 2016 : 63).

Dans une perspective sémiotique, c'est donc tout autant la conflictualité que son caractère potentiel qu'il nous semble intéressant d'étudier du point de vue de l'aménagement des espaces publics. Dans une précédente étude (Thiburce, 2021), nous nous étions consacrés à la description de différents anti-skates à Lyon, qui visent à empêcher certains usagers de pratiquer la ville avec leur planche. Entre sa dimension coercitive (qui marque un désaccord politique, social et culturel) et son ambition fluidifiante (qui vise l'harmonie esthétique), l'antiskate – dont le nom même cristallise déjà la polarisation asymétrique du débat – prend plusieurs formes : plaques de métal incrustées, trous dans la matière, entre autres. *In situ*, aussi bien pour les aménageurs que pour les habitants, comment faire la différence entre un empêchement ostentatoire et une entrave déguisée, camouflée et souterraine ? Dans la recherche d'une architecture appropriée, comment gérer les potentiels hiatus entre pratiques passées dont on hérite et pratiques contemporaines ? Si l'on appréhende l'antiskate en tant que dispositif à travers lequel des acteurs de la ville gèrent les « pressions modales » (Fontanille, 2008 et 2011) qui agissent sur le couplage entre des acteurs sociaux et l'environnement urbain, on observe qu'il a une double fonction : il empêche en même temps qu'il favorise. D'un côté, le dispositif antiskate consiste à implémenter un *ne pas pouvoir faire* ("ne pas pouvoir skater") et, même, un *faire ne pas faire* ("faire ne pas skater"). De l'autre, l'antiskate implémente un *pouvoir faire* (pouvoir s'asseoir sur un banc, marcher, etc.). Par là même, il nous importe de se focaliser sur la modalité *factitive* (faire-faire) de ce dispositif, non pas en terme monolithique et consensuel (un *faire* unique, par tous et pour tous), mais en terme pluriel et agonistique (modalité dissuasive, modalité inhibitoire, modalité incitative, notamment).

Dans cette contribution, nous souhaitons élargir notre terrain d'enquête vers d'autres dispositifs *in situ* et d'autres discours, afin de saisir les tensions qui agissent entre l'empêchement de pratiques urbaines et la notion de respect *de/dans* la ville (Basso Fossali, 2021) en distinguant notamment : (i) le respect de la ville (génitif subjectif) qui indique le fait de reconnaître les apports et une vocation intégratrice selon une reconnaissance ouverte à l'altérité (en tant que gratitude aussi) ; (ii) le respect de la ville (génitif objectif) qui fonctionne comme impératif de renouer la mise en scène de la reconnaissance mutuelle que la ville permet. À partir d'une approche des pratiques qui articule un cadre modal normatif avec les connaissances de terrain, il s'agira de systématiser comment l'architecture et le design d'espace *in situ*, tout comme les discours de communication et de régulation qui les accompagnent et les enveloppent, participent d'une *grammaire de respects* : respect *attributif* (être respectable), transitif (respecter l'autre), *réflexif* (se respecter soi-même), *réciproque* (se respecter mutuellement), jusqu'à la diathèse moyenne (passive et active en même temps) de la formule factitive-bénéficiaire « se faire respecter ».